



Donnant donnant



Entretiens réalisés par Franck Peltier. Conception : labreal.com



GAUMONT présente

Donnant *donnant*

Un film de

ISABELLE MERGAULT

Avec

DANIEL AUTEUIL

SABINE AZÉMA

MEDEEA MARINESCU

SORTIE LE 6 OCTOBRE 2010

Durée : 1h40

Site officiel : www.gaumont.fr

Site presse : www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION

GAUMONT Département distribution
Quentin Becker / Carole Dourlent
30 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01.46.43.23.14 / 23 06

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry / Séverine Lajarrige
184 boulevard Haussmann - 75008 Paris
Tél : 01.45.62.45.62
michele@abitbol.fr / severine@abitbol.fr



SYNOPSIS

Evadé de prison et recherché
par toutes les polices,
Constant Billot trouve refuge
sur une péniche abandonnée.
Silvia, une jeune habitante de ce coin
perdu qu'elle rêve de quitter,
découvre l'homme traqué.
Elle lui propose un implacable marché :
Constant doit tuer Jeanne,
sa mère adoptive,
sinon elle le dénonce à la police !
C'est donnant, donnant !
Piégé, Constant ne peut
qu'accepter le marché
de sa ravissante maître chanteur.
Mais Constant n'est pas un assassin.
Loin de là !
Un piège plus redoutable
que celui de la prison
va dès lors se refermer sur lui :
celui des sentiments...

L'univers d'Isabelle MERGAULT

Réalisatrice, scénariste & dialoguiste

Quelle a été l'idée première pour l'écriture du scénario ?

Je voulais parler de gens qui s'éteignent à petit feu. Beaucoup n'ont plus d'envie. Même à 30 ans, certains sont déjà assis. Ils ne vibrent plus. Mais il suffit d'un petit événement pour que le cœur se remette à battre et que la personne revienne vers la vie. Je souhaitais raconter l'histoire d'un étranger qui arrive dans un petit village où les gens sont endormis, où les femmes n'ont plus du tout envie d'être coquettes, où les hommes leur parlent mal, où les couples ne se regardent plus. Sans le vouloir, cet étranger va réveiller tout le monde. Il devient un phénomène de curiosité. La vie repart. Les gens du hameau où il atterrit vont communiquer avec lui par gestes. Il ne leur dit pas un mot. La seule à qui il parle, c'est Silvia, une jeune Roumaine. J'avais envie de traiter de l'incommunicabilité.

Est-ce un hasard si les problèmes de communication sont au cœur de tous vos films ?

Je m'en suis rendue compte à la fin du tournage. Et j'ai encore une idée pour un quatrième film. Côté problème de langage, ce sera pire que les trois premiers ! Je dois faire une sorte de thérapie. Est-ce que ça vient de mon défaut de prononciation ? J'ai toujours su que j'avais un problème. À l'école, j'en jouais. Je faisais rire. Mais je ne me suis jamais sentie exclue.

N'est-il pas audacieux d'écrire une comédie sur des thèmes aussi sombres que la dépression, l'univers carcéral, un accident cérébral ou l'envie de meurtre ?

Je n'y avais pas du tout pensé. Mais Daniel AUTEUIL l'a remarqué. Pendant le tournage il a fait le pitch du film en disant : « C'est une comédie et pourtant c'est l'histoire d'un mec qui est en prison pour avoir tué un banquier, qui fait un accident vasculaire cérébral, qui s'évade puis tombe sur une nana qui lui demande de tuer sa mère ou alors elle le dénonce aux flics ». Pour faire rire, je préfère partir d'une base a priori pas très drôle. Le rire devient plus subtil. C'est ma patte !

Cette veine comique se retrouve dans les dialogues de Constant après son accident vasculaire. A-t-il été facile d'écrire toutes ces expressions tarabiscotées ?

J'écris les dialogues à voix haute. Je suis comédienne aussi : ça aide. J'écrivais parfois les dialogues normalement puis je me demandais comment les déstructurer. D'autres fois, je les écrivais directement transformés. C'était amusant à faire. Je n'avais pas de règle précise. Dans le doute, j'appelais un copain pour



lui demander ce qu'il comprenait en entendant « Ziva, télétone aux tifs » au lieu de « Vas-y, téléphone aux flics ». Le but, c'était que les spectateurs comprennent sans sous-titres. Les intentions, le regard et le jeu de Daniel étaient aussi importants que les mots que j'ai trouvés. Avant de commencer à écrire le scénario je l'ai appelé pour savoir s'il acceptait que j'écrive pour lui. J'avais sa musique en tête. Ça m'a inspiré pour lui faire du sur mesure. Pour lui c'était parfois un peu compliqué à apprendre. De temps en temps, dans le feu de l'action, il disait correctement les mots alors qu'il devait mal les prononcer. Du coup, on recommençait. On faisait l'inverse des autres films !

Vous êtes-vous renseignée sur les effets causés par un accident vasculaire cérébral ?

Après un AVC il y a autant de problèmes d'élocution que de malades. Vous pouvez buter sur les mots et ça vous donne un accent allemand. Vous pouvez être très bavard sans qu'on comprenne un mot de ce que vous racontez. Vous pouvez être complètement muet et juste pouvoir vous exprimer par écrit. Vous pouvez ne plus vous exprimer du tout. Vous pouvez parler correctement mais seulement si vous chantez, comme les bègues. Ce cas me paraissait excessif. Si Constant se mettait à chanter tout le temps les spectateurs n'y croiraient pas même si c'est avéré. Finalement, j'ai choisi l'option où il renverse les mots et bute dessus comme un bègue.

Les sujets qui vous inspirent sont toujours hors actualité. Pourquoi ?

Les problèmes de banlieue ou de chômage me touchent mais je n'arrive pas à les traiter. Pour ça, il faudrait que je les ressente viscéralement. J'ai vécu dans le « 9-3 » [Seine Saint Denis, en région parisienne] jusqu'en 2008. Je connais bien la banlieue mais je me sens privilégiée. Je suis fille de médecin. Je n'ai jamais connu la faim. J'ai reçu une éducation. Je n'ai jamais été exclue en raison de la couleur de ma peau. En les traitant, j'aurais peur de profiter de l'actualité, d'en tirer un sujet dans l'air du temps. À mes yeux, le résultat relèverait de l'imposture. Je préfère parler de thèmes que je vis vraiment. C'est sans doute la raison pour laquelle certains associent mes films à du vieux cinéma. Je m'intéresse aux sentiments. Des thèmes comme la jalousie ou l'absence de dialogue dans le couple après des années de vie commune sont indémodables. Mon actualité, c'est de ne pas être dans l'actualité !

Pour quelles raisons avoir confié les rôles principaux à Daniel AUTEUIL, Sabine AZÉMA et Medeea MARINESCU ?

Après JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU, je voulais absolument retourner avec Medeea. C'est une excellente comédienne. Elle est magique. Elle a quelque chose de rare et d'attendrissant. Et c'est une très grande pianiste : elle joue comme elle respire ! Je me suis torturé l'esprit pour pouvoir lui trouver un rôle dans cette histoire. Ce n'est pas facile d'écrire pour elle : elle a un tel accent ! Il faut vraiment expliquer dans le scénario qu'elle vient de Roumanie. Pour Sabine et Daniel, c'est parce que peu d'acteurs savent faire rire et pleurer avec naturel, sans forcer le trait. Ils sont capables de nous faire sourire en début de phrase et de nous émouvoir à la fin. D'autre part, j'avais l'intuition qu'ils faisaient partie de ma famille d'acteurs.

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Je ne travaille jamais avec les comédiens avant le tournage. Je n'aime pas faire de lecture autour d'une table : je ne sais pas associer les dialogues aux images qui pourront être celles du film. Je ne leur parle pas du rôle. Je les vois directement sur le plateau. À partir du moment où je les ai choisis et que je leur ai écrit un personnage sur mesure, le travail est presque fait. Ensuite, pendant les prises, je les laisse faire comme ils le sentent. Après, je rectifie le tir si nécessaire. En fait, aucun des trois ne travaille de la même façon. Daniel aime blaguer jusqu'au dernier moment puis il est totalement dans la scène. Il le fait même quand on tourne des séquences très sérieuses. Il a besoin de ça. Je ne sais pas comment il fait ! C'est assez angoissant. Parfois je disais : « Mais qu'il arrête de blaguer, arrêtez de lui parler, fichez-lui la paix, qu'il se concentre ! ». Sabine, c'est l'inverse. Elle est hyper concentrée. Elle redemande toujours une prise même si j'en ai assez. On pourrait en faire vingt : elle adore ça ! Il ne faut pas lui dire qu'elle était très bien. Elle ne supporte pas les compliments. Il ne faut pas lui dire non plus qu'elle n'était pas bien sinon elle risquerait de s'écrouler. Il faut juste lui dire si c'était « un peu bien » ou « pas tout à fait comme je veux ». Elle est com-

pliquée mais drôle ! Medeea est très studieuse. Elle refait toujours les prises à l'identique. Elle est hyper concentrée, très à l'écoute. Il faut bien lui parler et finir les phrases. Il faut bien lui expliquer les choses.

Comment vivez-vous votre statut de réalisatrice ?

J'ai beaucoup progressé. Il était temps : c'est mon troisième film ! Mais je ne me sens pas réalisatrice car je ne raisonne pas par l'image. Je raisonne d'abord par le verbe. Comme pour mon premier film, je mets toujours des images sur ce que j'ai écrit. Ce n'est pas du tout pareil ! Pour moi, un réalisateur c'est Luc BESSON, Jean-Pierre JEUNET, Patrice LECONTE. Ils pensent en images. Ils font des trouvailles. Moi, je suis basique ! Je me sens plus metteuse en scène. Je crois qu'il en sera toujours ainsi. Mais je ne me sens pas un imposteur pour autant, sinon j'arrêtera. Contrairement à mon premier film où j'avais un conseiller technique, maintenant je sais effectuer un découpage plan par plan. Je me sens légitime de dire : « Non, je ne veux pas qu'on le fasse comme ça, mais en plus gros plan ou en plus longue focale ». Quand j'arrive sur le tournage je sais ce que je veux. Je choisis les cadres. Ça ne veut pas dire que ça me fascine davantage ! Je n'ai pas une passion pour l'image. J'adore le travail des mots et les acteurs. J'aimerais bien faire une mise en scène de théâtre un jour.

Le succès de vos deux premiers films a-t-il changé quelque chose dans votre approche du métier ?

Ça ne change rien ! Je ne voulais pas faire le premier. On m'a poussé à le faire, Michel BLANC entre autres. Il a été vu par 3,5 millions de spectateurs. Tout le monde me disait : « Tu te rends compte, c'est génial ! ». En fait, j'étais juste contente qu'il plaise, pas du tout fière. Je n'ai pas la grosse tête. Je suis restée simple. J'aime ce que j'ai fait, notamment ce premier film. À l'époque je disais : « Allez le voir, c'est trop bien ! ». On ne devrait pas être étonné que ça plaise au plus grand nombre. Ce n'est pas rien de faire un film ! Je suis sûre que je ferai des choses où je serai moins fière. Ce troisième film, si les gens n'en veulent pas, je me dirai : « Tant pis, ce n'est pas grave, ils auront aimé ce que j'ai fait pendant un certain temps ».

Vous avez un vrai capital sympathie auprès du public. Comment l'expliquez-vous ?

Je suis rentrée dans le cœur de toutes les provinces depuis ma participation aux « Grosses têtes ». Les gens me suivent. Ils m'ont vu grandir. Certains n'étaient pratiquement jamais allés au cinéma de leur vie quand JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU est sorti. Par curiosité, ils sont venus voir ce que faisait « Mergouillette » comme disait Olivier de Kersauson. Et ça leur a plu. Comme je suis quelqu'un d'assez simple, mes goûts plaisent aussi à la plupart des gens !



REPÈRES BIOGRAPHIQUES :

- 1979** : 1ère apparition en tant qu'actrice au cinéma (LA DÉROBADE)
et à la télévision (série LES AMOURS DE LA BELLE ÉPOQUE)
- 1987** : signe les dialogues du téléfilm LA LETTRE PERDUE réalisé par Jean-Louis BERTUCELLI
- 1990** : fin de sa carrière d'actrice et 1er scénario de long-métrage adapté au cinéma
(AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE)
- 1988-1998** : sociétaire de l'émission « Les grosses têtes » de Philippe BOUVARD
(diffusée sur RTL)
- 1998** : rejoint l'équipe de Laurent RUQUIER sur Europe 1 (« On va s'gêner »)
puis France 2 (« On a tout essayé »)
- 2005** : débuts comme réalisatrice de long-métrage (JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU)
- 2007** : César du meilleur premier film et nomination pour celui du meilleur scénario original

FILMOGRAPHIE sélective

- 2009** **DONNANT DONNANT** (réalisatrice - scénariste - dialoguiste)
- 2007** **ENFIN VEUVE** (réalisatrice - scénariste - dialoguiste)
- 2005** **JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU** (réalisatrice - scénariste - dialoguiste)
- 1999** **MEILLEUR ESPOIR FÉMININ** de Gérard JUGNOT (scénariste)
- 1992** **VOYAGE À ROME** de Michel LENGLINEY (dialoguiste)
- 1990** **AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE** de Jean-Louis BERTUCELLI (scénariste, dialoguiste et actrice)
LES CLÉS DU PARADIS de Philippe de BROCA (actrice)
- 1989** **PACIFIC PALISSADES** de Bernard SCHMITT (actrice)
- 1988** **UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE** de Jean-Pierre MOCKY (actrice)
- 1987** **IL EST GÉNIAL PAPY !** de Michel DRACH (actrice)
AGENT TROUBLE de Jean-Pierre MOCKY (actrice)
- 1986** **LEVY ET GOLIATH** de Gérard OURY (actrice)
- 1985** **SAUVE-TOI, LOLA** de Michel DRACH (actrice)
- 1984** **P.R.O.F.S** de Patrick SCHULMANN (actrice)
L'ÉTÉ PROCHAIN de Nadine TRINTIGNANT (actrice)
L'ARBALÈTE de Sergio GOBBI (actrice)
- 1982** **ÇA VA PAS ÊTRE TRISTE !** de Pierre SISSER (actrice)
- 1981** **LE CHOC** de Robin DAVIS (actrice)
- 1979** **L'ENTOURLOUPE** de Gérard PIRES (actrice)
LA DÉROBADE de Daniel DUVAL (actrice)

THÉÂTRE :

- 2008** **CROQUE-MONSIEUR** de Marcel MITHOIS (rôle principal)
- 2005** **SI C'ÉTAIT À REFAIRE** de Laurent RUQUIER (rôle principal)
- 2002** **LA PRESSE EST UNANIME** de Laurent RUQUIER (rôle principal)
- 1985** **IMPASSE-PRIVÉ** de Christian CHARMETANT & Antoine DULERY

Présentation des personnages

GALERIE DE PORTRAITS

Constant / **DANIEL AUTEUIL**

Constant a la cinquantaine resplendissante. C'est encore un bel homme même s'il est devenu l'ombre de lui-même depuis son incarcération. Il purge une peine de prison de 11 ans pour avoir tué un banquier par accident. La victime avait tiré avec son fusil de chasse à deux doigts de sa mère. Il a vu rouge, l'a agrippé, s'est emparé de l'arme, l'a poursuivi dans la forêt, a trébuché et le coup est parti tout seul. Aujourd'hui, il n'a pas perdu ses illusions mais la vie carcérale lui pèse.

En prison, Constant est victime d'un accident cérébral vasculaire. Il est transféré à l'hôpital mais en garde des séquelles : il s'exprime avec difficulté. Accueilli en rééducation, il finit par s'évader en prenant une infirmière en otage.

Après son évasion, Constant est recherché par toutes les polices. Il est l'ennemi public n°1 du moment. À la radio, les flashes d'information le décrivent comme un individu dangereux, violent et imprévisible. Pourtant, Constant n'est pas un mauvais bougre. Il ne demande qu'à être aimé et surtout à aimer jusqu'à la fin de ses jours.

Le point de vue de Daniel AUTEUIL : « Constant n'est pas chanceux. Il est mal marié. Il est en prison. Mais c'est un brave garçon. C'est un gros tendre qui a beaucoup donné aux mauvaises personnes et ça l'a fait souffrir. Pourtant, il a constamment des raisons d'espérer. Il aime la vie et il a confiance en elle. Après s'être évadé, il pense être seul et tranquille sur sa péniche. Or, on va se servir de lui. Et en faisant mal ce qu'on lui demande il va transformer la vie de tout le monde autour de lui. La sienne aussi en sera bouleversée. C'est un magicien malgré lui ».

Le regard d'Isabelle MERGAULT : « Après son évasion, Constant est pris en otage. Au hameau, Silvia le fait mettre presque nu. Sans vêtements et isolé sur sa péniche, il est à sa merci. Elle exerce une forme de chantage sur lui. Soit il tue sa mère car elle veut hériter soit elle le dénonce à la police. Mais petit à petit il tombe amoureux d'elle et elle aussi ».

Jeanne / **SABINE AZÉMA**

Jeanne est une femme dont la joie de vivre s'est fanée. Elle a les traits tirés vers le bas, les cheveux blancs, le regard vide. Elle est devenue un fantôme. Elle est en pleine dépression depuis la mort de Paolo, son mari. Chaque jour, elle dépérit un peu plus, terrée chez elle, volets et rideaux tirés. Elle ne donne plus signe de vie aux voisins.

Elle habite une petite maison bourgeoise chargée d'histoire à l'atmosphère étouffante. Les seules âmes qui vivent qu'elle croise au quotidien sont Silvia, sa fille, et Melchior, un chien de race indéfinie. Elle est propriétaire

de la péniche baptisée « Le Corazon », accostée le long de la berge, face à la maison. C'est un ancien lieu de festivités. Le son de l'accordéon de Jeanne y faisait merveille à l'époque de sa splendeur.

La seule activité de Jeanne : se recueillir chaque jour sur la tombe de Paolo. Elle s'y rend en robe de chambre dont les couleurs sont délavées par le temps et en chemise de nuit. Mais l'arrivée de Constant va tout remettre à plat. Il va lui redonner la spontanéité et l'éclat des jours heureux.

Le point de vue de Sabine AZÉMA : « Jeanne a vécu un grand malheur. Tout d'un coup, Constant va arriver et l'embrasser. Il sera l'étincelle de sa nouvelle vie. La Belle au Bois Dormant va se réveiller ! Jeanne est une dame de fête foraine. Elle vivait sur les péniches. Elle fait de l'accordéon. Elle a des rêves d'adolescente, elle croit au grand amour unique pour toujours. Elle aime la couleur. Elle est coquette ».

Le regard d'Isabelle MERGAULT : « Jeanne va voir la vie revenir en elle grâce à Constant. Dès qu'il lui sauve la vie, elle va recommencer à se pomponner. Elle va être magnifique et devenir une concurrente directe de Silvia alors qu'elles ont trente ans d'écart ».

Silvia / **MEDEEA MARINESCU**

Silvia est la fille adoptive de Jeanne. Elle l'a ramenée de Bucarest à l'âge de 13 ans, d'où son accent. Aujourd'hui, elle a à peine trente ans. C'est un vrai rayon de soleil. Elle est pimpante, souriante, mais pas aussi radieuse qu'elle le souhaiterait. La vie de « province », l'isolement et l'absence de perspectives d'avenir la font souffrir. Elle aimerait aller vivre à Paris mais n'en a pas les moyens. Même en économisant pendant encore 20 ans elle ne pourrait se payer une chambre de bonne dans la capitale. Et pourtant, elle voudrait bien que ses talents de pianiste percent au grand jour.

C'est elle qui découvre Constant alors qu'il est en pleine cavale, en planque sur la péniche de Jeanne. Comme elle est très imaginative, elle le fait passer pour un peintre finlandais qui ne parle pas le français. Elle va surtout échafauder un plan diabolique dont il sera la pièce maîtresse et la main armée : tuer sa mère pour pouvoir toucher l'héritage avant l'heure.

Le point de vue de Medeea MARINESCU : « Silvia agit d'abord au nom du désespoir qui l'habite. Elle n'a pas de chance : elle vit dans un petit village avec une mère folle et dépressive. Elle aspire à une autre existence. Et cette vie-là est associée à une envie de meurtre.

Son autre motivation, c'est l'amour. Quand elle découvre qu'elle est amoureuse, ses vieux rêves de faire carrière, d'avoir de l'argent et du succès sont entièrement balayés. Son souhait, c'est d'avoir quelqu'un à ses côtés et de connaître l'amour ».

Le regard d'Isabelle MERGAULT : « Silvia n'est pas faite pour rester dans le petit hameau où elle habite avec sa mère. Tout y est mort. Tout est à l'abandon. Elle est faite pour aller à la ville, pour faire voler sa robe, pour séduire. Elle est trop jeune et trop fraîche pour rester là ».



Les autres PERSONNAGES

Françoise : Françoise est la femme de Constant depuis 10 ans. Elle veut divorcer car elle a rencontré quelqu'un depuis que son mari est incarcéré. Cet homme travaille désormais avec elle dans la société d'isolation de fenêtres et de pose de double-vitrages en PVC qu'elle a montée avec Constant. Toujours pressée, elle a un milliard de choses à faire au quotidien. Son expression favorite est « Passons ! ». Elle est fan de mots croisés.

Lulu : Lulu est le compagnon de cellule de Constant. Il est son ange gardien, son gentil génie, sa béquille de survie entre les quatre murs de la prison.

Horace : Horace vend du fromage sur les marchés avec sa fille. Il est un des voisins de Jeanne.

Mauricette : Mauricette est la fille d'Horace. Elle a 20 ans. Elle est mal dans sa peau. Elle a un physique qu'on pourrait qualifier d'ingrat. Elle en pince pour le rôti de poulet du village qui s'installe toujours à côté de l'étal de son père.

Victor : Victor est le mari de Martha. Il est aussi le voisin de Jeanne. Depuis sa fenêtre, il guette les va-et-vient de Constant sur la péniche accostée de l'autre côté de la rive. Il le soupçonne de lui avoir volé sa pompe à vélo.

Martha : Martha est la moitié de Victor. C'est une commère. Elle surveille les moindres faits et gestes du hameau cachée derrière les rideaux de sa cuisine. Elle s'inquiète de la présence d'un homme, de surcroît étranger, sur la péniche de Jeanne et vient l'en informer.

Éric : Eric a la quarantaine. C'est un des voisins de Jeanne. Lui aussi jette un œil sur la péniche en cachette. Il a un perroquet prénommé Charlie qui ne parle plus depuis le départ de son petit ami Vincent. Il est coiffeur. À l'heure des grandes décisions, c'est lui qui s'occupera de la nouvelle coupe de cheveux de Jeanne. En premier il aura fort à faire avec ses racines !



En compagnie des acteurs...

Daniel AUTEUIL, Sabine AZÉMA & Medeea MARINESCU

. L'attrait pour le projet :

« Sans avoir rien lu de son nouveau projet, j'avais envie de travailler avec elle. C'est quelqu'un qui me plaisait et qui me plaît encore plus depuis notre collaboration. Il n'y avait aucune raison de ne pas se laisser surprendre, de ne pas être curieux par ce scénario qu'elle allait écrire pour moi. Bien souvent, ce sont les plus belles aventures ». (Daniel Auteuil)

« Les films d'Isabelle MERGAULT sont très sensibles et dégagent beaucoup d'émotion. C'est un peu « Jean qui rit et Jean qui pleure ». J'ai toujours aimé jouer cette association de sentiments. Je me sens moi-même très mêlée à l'intérieur. Là, je suis accordéoniste. Je joue sur des péniches, dans des guinguettes. J'ai découvert un monde inconnu ». (Sabine Azéma)

« L'idée de retravailler avec Isabelle m'a mise en joie ! Depuis notre premier film elle est devenue une amie. Son scénario m'a plu. Tout était simple et limpide. Avant de le recevoir je savais que Silvia était Roumaine mais j'ignorais qu'elle était pianiste. Moi aussi j'ai rêvé de le devenir. Le destin en a décidé autrement. C'était bien d'avoir l'occasion d'en jouer une dans ce film. Isabelle trouve toujours des choses subtiles qui aident un acteur à camper son personnage ». (Medeea Marinescu)

. Le scénario :

« Quand j'ai découvert le scénario je me suis dit : « Voilà une comédie qui commence mal. Il y a un meurtre, un emprisonnement, une rupture et un accident vasculaire cérébral. Il va falloir tout le talent d'Isabelle pour qu'on renaisse de nos cendres. Et c'est ce qui se passe ! ». Il renferme toute l'humanité et toute la gentillesse qui façonnent ses films. Il y a chez elle une fraîcheur, une sincérité et un choix des sujets traités qui ne sont pas formatés. Elle ne cherche pas à faire une comédie pour faire une comédie. Son film parle de vrais gens confrontés à de vrais problèmes, mais avec sa vision à elle. Et c'est drôle ! On est en dehors des codes et des modes ». (Daniel Auteuil)

« Isabelle aime ses personnages. Elle ne s'en moque jamais. Pourquoi a-t-elle parlé de ces gens qui vivent dans un hameau ? Pourquoi a-t-elle parlé d'un condamné qui s'évade de prison ? Pourquoi a-t-elle parlé de cette accordéoniste qui a une vie plutôt hors norme ? Ce n'est pas habituel. C'est attirant. C'est romanesque. C'est humble aussi ». (Sabine Azéma)

« À la lecture du scénario, j'ai pleuré. Le mélange de comédie et de drame m'a émue. Ça fait écho à des émotions que j'ai déjà ressenties grâce à Isabelle. Elle a un peu modifié la fin du film. Aujourd'hui mon personnage est plus proche de ce que la vie nous réserve. Silvia ne va pas devenir une grande artiste mais elle va avoir quelque chose de plus important : l'amour. Ce scénario, c'est Isabelle à 100%. Elle est à la fois drôle et très humaine, sensible, profonde. Elle m'a dit qu'elle glissait toujours des petites histoires personnelles dans la grande histoire ». (Medeea Marinescu)

. L'approche des personnages :

« Dans la vie normale j'ai toujours du mal à m'exprimer, mais là c'est pire ! Constant a des troubles du langage. Il perd une partie de l'usage de la parole, mélange les mots et se fait passer pour un étranger. Pour jouer ça, il faut beaucoup travailler en amont mais on ne doit pas voir les coutures ! Je me suis préparé en parlant avec quelques personnes touchées par la maladie ». (Daniel Auteuil)





« Jeanne est un personnage à deux visages. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Ce rôle, c'est de la composition. Je suis dans ma cuisine d'actrice. Je fais mes mélanges. J'essaie de composer et de peindre le personnage. Il fallait que j'ose jouer la Jeanne triste qui se laisse aller. Elle est quand même en chemise de nuit et en savates toute la journée ! Quant à l'autre, elle aime les couleurs et ce qui est gai. Elle n'a peur de rien. Elle met des cuissardes. Elle veut plaire ! ». (Sabine Azéma)

« Mon personnage me ressemble. Silvia a un accent, elle est pianiste et très sensible, comme moi. Elle aime la vie et elle est enjouée, comme moi. Avec Isabelle on n'a pas eu besoin de beaucoup parler du rôle. Elle l'a écrit en pensant à moi. Mais j'ai quand même dû trouver la motivation du personnage pour le jouer. C'était compliqué car Silvia veut tuer quelqu'un. C'est très grave. Pour autant, ce n'est pas un rôle négatif. Je voulais mettre en avant son côté sympathique. Silvia a sa propre vérité : elle est vivante et elle dégage des émotions. Ce n'était pas évident de naviguer d'un univers à l'autre ». (Medeea Marinescu)

« On s'est très peu vus avec Isabelle avant le début du tournage. On a parlé de la manière dont Constant s'exprimerait une fois touché par la maladie. Il fallait que tous les mots tordus et inventés qu'il prononce soient audibles pour le spectateur et il fallait aussi les lâcher comme s'ils s'inséraient dans une phrase normalement construite. En les disant vite on ne comprend rien mais le sens est restitué. C'était compliqué ». (Daniel Auteuil)

« J'ai pris des cours d'accordéon chromatique et diatonique pendant plusieurs semaines. C'était pendant l'été qui a précédé le tournage. J'ai contacté des professeurs partout où je me trouvais : à Arles, en Bretagne. J'ai découvert cet instrument et éprouvé une sensation de bien être en apprenant à en jouer. J'ai été contente dès que j'ai pu interpréter un air en l'accompagnant au chant. Je m'y croyais vraiment ! Mes amis m'écoutaient comme si j'étais Yvette HORNER. C'était une récompense merveilleuse. Ces moments de vie et d'apprentissage avant les tournages me passionnent toujours ». (Sabine Azéma)

« J'ai appris mon texte avec une amie française qui habite en Roumanie. Elle m'a aidée à parler plus vite, de façon plus fluide et à bien comprendre mes dialogues afin de pouvoir faire des propositions pour mon personnage. À l'époque je m'étais arrêtée de faire des exercices de piano. Du coup, j'ai recommencé à m'entraîner. Je joue un morceau à l'issue d'un long monologue où Silvia explique son comportement. On a beaucoup parlé de cette scène avec Isabelle. Je lui ai proposé une partition que j'adore, très difficile à jouer : la première balade de CHOPIN. Je l'interprétais quand j'étais à l'école de musique. Je me suis beaucoup préparée pour cette séquence. Je voulais qu'elle soit parfaite ». (Medeea Marinescu)

. Les thèmes du film :

« C'est un film sur la communication entre les êtres mais il parle aussi de l'enfermement. Certains sont derrière des barreaux. C'est le cas de mon personnage. D'autres sont enfermés dans une espèce de prison affective. C'est ce qui arrive à Silvia. Elle n'est pas si aimée que ça par sa mère ». (Daniel Auteuil)

« Le film traite des faux sentiments : quand on trahit l'autre, quand on lui fait croire qu'on l'aime mais que c'est faux, ou inversement quand on croit être aimé et qu'on se leurre. C'est un film sur la réalité, la vérité et l'ambiguïté des sentiments, sur les faux rêves, sur la malhonnêteté. On a parfois le malheur de tomber sur des personnes qui peuvent nous faire très mal car elles nous ont fait croire en nos rêves ». (Sabine Azéma)

« Ce film parle d'amour, de l'importance de l'amour, et de communication entre les individus. On retrouve le même univers que dans JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU : celui des petits villages avec de vieux voisins qui jasant. Le film montre qu'on fait parfois des choix qui peuvent être graves de conséquences mais au final ça en devient comique. Je trouve ce point de vue très juste ». (Medeea Marinescu)

. Isabelle MERGAULT :

« Isabelle choisit les acteurs avec lesquels elle veut travailler. Elle écrit pour eux. La majeure partie de son travail est faite en amont. Elle a pensé à mon propre rythme mais elle a aussi glissé le sien dans les dialogues. Elle a une façon d'écrire, de placer les verbes et de faire des déclinaisons très personnelle : à l'intonation. C'est très construit. C'est une partition. Je n'ai pas changé un seul mot, pas même une virgule ou un point d'interrogation et d'exclamation. Sa musique est agréable quand on est acteur ». (Daniel Auteuil)

« On sent qu'Isabelle est un auteur. Elle a tout en tête de façon précise. C'est aussi une actrice. Elle veut

nous voir jouer d'une manière bien précise même si elle est ouverte aux propositions. Elle connaît ses personnages. Elle est interventionniste, énergique, tonique. Elle passe sa commande, va droit au but. C'est une meneuse, un chef ! ». (Sabine Azéma)

« Isabelle et moi sommes très complices. On se connaît très bien. On n'a pas besoin de beaucoup parler pour se comprendre. J'ai confiance en elle. Elle peut changer quoi que ce soit dans le scénario, je la suivrais les yeux fermés. Si elle me demandait de me jeter à l'eau je le ferais. Et pourtant, je ne nage pas très bien ». (Medeea Marinescu)

« Pour moi, Isabelle c'est la sérénité, le calme. En apparence elle ne manifeste aucune espèce d'angoisse. Elle fait régner la bonne humeur. Elle met en confiance et à l'aise. Elle sait comment ne pas encombrer un acteur. Il faut dire qu'elle est actrice aussi. En plateau elle prône une forme de décontraction mais on avance sûrement. Elle ne lâche rien ! Comme elle a écrit le scénario et les dialogues elle sait ce qu'elle veut et elle obtient ce qu'elle veut. Elle dirige à l'oreille. Elle veut réentendre ce qu'elle a entendu lors de l'écriture. C'est légitime ! ». (Daniel Auteuil)

« Isabelle aime écrire, ça se sent. Elle avoue d'ailleurs que les moments d'écriture sont ceux qu'elle préfère. Elle emploie toujours de belles images, de belles formules. Ses dialogues font mouche tout le temps ! ». (Sabine Azéma)

« J'ai retrouvé la même Isabelle que j'ai connue deux ans auparavant ! Elle a toujours une idée très claire du scénario et des personnages. Elle n'a rien perdu de sa spontanéité et de ses interventions en plateau. Elle me parle avant chaque séquence, m'explique si un geste est nécessaire ou pas, évoque le placement de la voix. On a fait des exercices de prononciation des dialogues ensemble ». (Medeea Marinescu)

. Les partenaires :

« Medeea est d'une telle générosité dans le jeu qu'elle ferait fondre l'armure de n'importe quel vieux briscard ! Je ne m'attendais pas à cette façon de jouer, à autant de facilité et d'honnêteté. Elle est d'une invention permanente ! C'est joyeux. Même quand elle fatigue, on découvre une autre couche ! ». (Daniel Auteuil)

« Avec Sabine il y a une complicité et une affection très fraternelles. Je suis fils unique et c'est ma sœur. De par son parcours, sa manière de jouer et de se préparer, je dirais que c'est mon jumeau en tant qu'acteur. On a le même plaisir à jouer, les mêmes craintes, la même tension, le même énervement. Je peux déconner avec elle avant les prises. De toute façon, elle est déjà partie, déjà concentrée : elle ne m'entend pas ! ». (Daniel Auteuil)

« Daniel passe d'un style à l'autre, d'un metteur en scène à l'autre, d'un genre à l'autre, du comique au tragique, avec une facilité incroyable. Il sait et peut tout jouer : être inquiétant, doux, charmant, amoureux. Il arrive toujours à surprendre. On fonctionne de manière assez similaire : on écoute, on regarde, on ne questionne pas beaucoup le metteur en scène, on aime bien inventer et composer des personnages. Avant ce film on a tourné qu'une seule fois ensemble mais j'ai l'impression de jouer avec lui depuis longtemps. Je ressens la même complicité qu'avec André Dussollier et Pierre Arditi ». (Sabine Azéma)

« On sent que Medeea est d'un autre pays. Sa douceur vient d'ailleurs. Elle porte une attention toute particulière à ses partenaires. Elle vous regarde droit dans les yeux. J'aime ça : on s'accroche l'œil, il y a un échange. Elle a la grâce ». (Sabine Azéma)

« Daniel a toujours l'air naturel quand il joue. J'aime sa spontanéité. Je l'appréciais déjà beaucoup quand j'étais adolescente. J'ai vu pas mal de ses films à la télévision ou au cinéma en Roumanie, le plus souvent des drames. Sur le plateau je perdais parfois le fil de mes dialogues face à lui. Je me disais : « Je joue avec Daniel Auteuil ! ». La première fois j'étais un peu apeurée. Mais il m'a rassurée en me disant : « Ne t'inquiète pas, je sais que c'est difficile de parler dans une autre langue. Moi aussi j'ai fait des films en anglais et en italien ». Ça m'a fait du bien ! ». (Medeea Marinescu)

« Sabine a changé de visage pour le film. Elle est complètement différente et elle a totalement assumé. La démarche est intéressante car c'est une actrice très féminine, très belle. Elle le fait si naturellement que ça en devient drôle. Du coup, ça participe de la comédie ! ». (Medeea Marinescu)

Biographie et filmographie de **Daniel AUTEUIL**

Années 1970 : débute au Théâtre National Populaire

1975 : 1er vrai rôle au cinéma devant la caméra de Gérard PIRÈS

1996 : prix d'interprétation au Festival de Cannes pour LE HUITIÈME JOUR

2005 : pour la première fois à l'affiche d'un film avec Sabine AZÉMA

2 César du meilleur acteur : JEAN DE FLORETTE et LA FILLE SUR LE PONT

84 films et téléfilms en 36 ans de carrière

Top 3 Box office : JEAN DE FLORETTE, MANON DES SOURCES et LE PLACARD

2010 : débute comme réalisateur (LA FILLE DU PUISATIER d'après Marcel PAGNOL)

FILMOGRAPHIE sélective

2009 **DONNANT DONNANT** d'Isabelle MERGAULT
2008 **JE L'AIMAIS** de Zabou BREITMAN
2007 **LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES** de Nicolas & Bruno
MR 73 d'Olivier MARCHAL
LE DEUXIÈME SOUFFLE d'Alain CORNEAU
2006 **DIALOGUE AVEC MON JARDINIER** de Jean BECKER
MON MEILLEUR AMI de Patrice LECONTE
2005 **LA DOUBLURE** de Francis VEBER
2004 **PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR** d'Arnaud & J-M. LARRIEU
L'UN RESTE, L'AUTRE PART de Claude BERRI
36 QUAI DES ORFÈVRES d'Olivier MARCHAL
2003 **CACHÉ** de Michael HANEKE
2002 **APRÈS VOUS...** de Pierre SALVADORI
PETITES COUPURES de Pascal BONITZER
2001 **L'ADVERSAIRE** de Nicole GARCIA
2000 **LE PLACARD** de Francis VEBER
1999 **SADE** de Benoît JACQUOT
1998 **MAUVAISE PASSE** de Michel BLANC
LA FILLE SUR LE PONT de Patrice LECONTE
1997 **LE BOSSU** de Philippe de BROCA
1996 **LUCIE AUBRAC** de Claude BERRI
LES VOLEURS d'André TÉCHINÉ
1995 **LE HUITIÈME JOUR** de Jaco VAN DORMAEL
1994 **UNE FEMME FRANÇAISE** de Régis WARGNIER
1993 **LA REINE MARGOT** de Patrice CHÉREAU
1992 **MA SAISON PRÉFÉRÉE** d'André TÉCHINÉ

1991 **UN COEUR EN HIVER** de Claude SAUTET
1990 **LACENAIRE** de Francis GIROD
1987 **QUELQUES JOURS AVEC MOI** de Claude SAUTET
1985 **JEAN DE FLORETTE** de Claude BERRI
MANON DES SOURCES de Claude BERRI
1984 **L'ARBALÈTE** de Sergio GOBBI
1982 **QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT !** de Denys GRANIER-DEFERRE
1981 **T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR** de Gérard LAUZIER
POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN... d'Édouard MOLINARO
LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES de Claude ZIDI
1980 **LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES** de Jean-Marie POIRÉ
1979 **BÊTE MAIS DISCIPLINÉ** de Claude ZIDI
1977 **L'AMOUR VIOLÉ** de Yannick BELLON
1975 **ATTENTION LES YEUX !** de Gérard PIRÈS





Biographie et filmographie de **Sabine AZÉMA**

Diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris

Débute au théâtre avec Louis de FUNÈS dans « La valse des toréadors »

1975 : débuts au cinéma grâce à Georges LAUTNER

Actrice fétiche d'Alain RESNAIS : 8 films ensemble

2 César de la meilleure actrice : UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE et MÉLO

1992 : réalise un documentaire sur le photographe Robert DOISNEAU

FILMOGRAPHIE sélective

- 2009** **DONNANT DONNANT** d'Isabelle MERGAULT
- 2008** **LES HERBES FOLLES** d'Alain RESNAIS
- 2007** **LE VOYAGE AUX PYRÉNÉES** d'Arnaud & J-M. LARRIEU
- 2006** **COEURS** d'Alain RESNAIS
- 2004** **PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR** d'Arnaud & J-M. LARRIEU
- LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR** de Bruno PODALYDÈS
- 2003** **PAS SUR LA BOUCHE** d'Alain RESNAIS
- 2002** **LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE** de Bruno PODALYDÈS
- 2001** **TANGUY** d'Étienne CHATILIEZ
- 2000** **LA CHAMBRE DES OFFICIERS** de François DUPEYRON
- 1999** **LA BÛCHE** de Danièle THOMPSON
- 1997** **ON CONNAÎT LA CHANSON** d'Alain RESNAIS
- 1995** **MON HOMME** de Bertrand BLIER
- LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ** d'Étienne CHATILIEZ
- 1992** **SMOKING / NO SMOKING** d'Alain RESNAIS
- 1988** **LA VIE ET RIEN D'AUTRE** de Bertrand TAVERNIER
- 1986** **MÉLO** d'Alain RESNAIS
- 1984** **L'AMOUR À MORT** d'Alain RESNAIS
- 1983** **UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE** de Bertrand TAVERNIER
- LA VIE EST UN ROMAN** d'Alain RESNAIS
- 1980** **ON N'EST PAS DES ANGES... ELLES NON PLUS** de Michel LANG
- 1975** **ON AURA TOUT VU** de Georges LAUTNER

Biographie et filmographie de **Medeea MARINESCU**

Née à Bucarest (Roumanie)

Diplômée de l'Académie de Théâtre et de Cinéma (Bucarest)

Lycée de musique et école de jazz (Bucarest)

À 3 ans : 1er rôle dans un film en Roumanie

À l'affiche d'une vingtaine de films en Roumanie depuis ses débuts

À 11 ans : lauréate du Prix de la meilleure actrice de l'Association du Cinéma Roumain et du Prix de la meilleure musique de film pour « PROMISES »

1997 : 1ère apparition en France dans un téléfilm avec Annie CORDY et Artus de PENGUERN

1998 : actrice sociétaire du Théâtre National de Bucarest, joue dans des pièces de TCHEKHOV, ANOUILH, GOLDONI...

2004 : décorée de L'Étoile Roumaine du mérite culturel

FILMOGRAPHIE sélective

- 2009** **DONNANT DONNANT** d'Isabelle MERGAULT
- 2008** **WEEK END AVEC MAMAN** de Steré GULEA
- 2005** **JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU** d'Isabelle MERGAULT
- 1994** **MYCLOCHE** de Dannel DANIEL
- 1990** **MISS CHRISTINA** de Viorel SERGOVICI
- 1987** **LE SOURIRE DU SOLEIL** d'Elisabeta BOSTAN
- 1985** **PROMISES** d'Elisabeta BOSTAN
- 1983** **SEUL EN GARDE** de Tudor MARASCU
- 1980** **TEST DE MICROPHONE** de Mircea DANELIUC
- LES SALTIMBANQUES** d'Elisabeta BOSTAN
- MARIA MIRABELA** d'Ion POPESCU- GOPO
- 1977** **L'HIVER DU CANETON** de Mercea MOLDOVAN





Du côté de la technique...

L'ENVERS DU DÉCOR

. Tourner en région parisienne :

Isabelle Mergault avoue être plus à l'aise à la campagne qu'à la ville pour tourner un film. Elle juge les grosses agglomérations trop bruyantes. Comme ses histoires abordent les sentiments humains, elle préfère isoler ses personnages géographiquement afin de mieux les cerner. Son envie première était donc de situer l'intrigue de son troisième film en province. Finalement, des impératifs financiers et artistiques ont amené l'équipe à sillonner la région Ile-de-France de long en large...

« La principale contrainte a été de trouver des décors provinciaux en région parisienne. C'est possible mais difficile. L'environnement fait qu'on n'est pas aussi tranquille à Paris qu'en province pour tourner : il y a plus d'avions, plus de circulation, plus de problèmes pour raccorder deux décors entre eux car ils ne sont pas situés au même endroit. Le décor principal du canal se trouve à Château Landon en Seine-et-Marne, à la limite de la province. À l'origine, c'était plutôt le Canal du Midi ou celui de Bourgogne qui étaient envisagés ». (Alain Oliiviéri, 1er assistant réalisateur)

« On a effectué des repérages le long du Canal du Midi. C'était sublime. Mais on ne voulait pas d'un lieu bucolique, champêtre ou coquet. Ça aurait desservi le personnage de Silvia. Elle n'aurait eu aucune excuse par rapport au chantage qu'elle fait subir à Constant. Ce n'est vraiment pas quelqu'un de sympathique ! En revanche, Château Landon donnait l'impression d'être un village arrivé au bout d'une histoire. Il suffisait de poser la caméra et de filmer un plan large des cinq maisons pour avoir une idée de l'état d'esprit dans lequel vivent les personnages ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

La commune de Château Landon est située à 90 kms de Paris, aux confins de l'Ile-de-France, à la limite de la région Centre. C'est ce qu'on appelle la frange francilienne. Aucun long-métrage n'y avait encore été tourné...

« Le régisseur général m'a contacté pour me proposer de tourner à Château Landon. Ma première réaction a été l'appréhension totale ! J'ai pensé à mes administrés. Leur annoncer que les routes seraient barrées pendant le tournage déclencherait des protestations en mairie. Finalement, le régisseur général a réussi à se mettre tout le monde dans la poche ! On a découvert un univers inconnu. Les gens du village pensaient ne jamais pouvoir approcher les acteurs, qu'ils ne leur porteraient aucune attention. Ça a été tout le contraire ! ». (Antoine Defoix, maire de Château Landon)

. Les contraintes techniques :

Qui dit tournage en extérieur dit soucis possibles liés aux conditions climatiques. De septembre à novembre 2009 l'équipe a dû jongler avec les caprices de la météo, lesquels ont posé des problèmes de raccords (soleil le matin, pluie l'après-midi) lorsque le découpage d'une même scène couvrait la journée entière. Un autre dossier, plus inattendu, a lui aussi été envisagé : la grippe H1N1. Car les séquences où Constant est admis en rééducation ont été filmées dans un hôpital...

« Trouver un hôpital qui accueille le tournage alors que tout le monde parlait de la grippe A n'a pas été facile. Le risque, c'était que l'établissement soit réquisitionné au moment du tournage pour cause de pandémie. On a trouvé un autre lieu qui ne pouvait en aucun cas être réquisitionné, mais il ne nous plaisait guère. Au final, on a pris le risque de tourner à l'hôpital Raymond Poincaré à Garches qui, lui, pouvait être réquisitionné. Heureusement, tout s'est bien passé ! ». (Alain Oliiviéri, 1er assistant réalisateur)

Tourner en intérieur nécessite de l'espace temps et de l'espace physique. Cela a notamment été le cas pour les maisons du hameau et certains plans en prison...

« Les scènes de cellule et de parloir ont été tournées en studio. Comme il s'agissait de petits décors, les reconstituer n'a pas été coûteux. Mais les autres plans ont été filmés au Centre de Semi-Liberté de Corbeil Essonnes (91). Dans la journée la prison est vide. Les détenus travaillent ou rentrent chez eux puis reviennent le soir pour dormir. On a donc pu disposer de l'établissement. D'ordinaire, tourner en prison est impossible à cause de la surpopulation. Celle qu'on a choisie est une des rares exceptions avec deux ou trois autres qui sont en province ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

« En France il existe le droit à l'image. Cela réduit les possibilités de tourner. C'est vrai aussi pour les scènes filmées en prison. En fait on n'a pas le choix : il n'y a qu'un centre de détention en région parisienne qui sert pour le cinéma ». (François Menny, régisseur général)

« Pour le choix du hameau, outre l'extérieur, un des critères a été la taille des pièces des maisons. Comme il s'agit de milieux populaires elles ne mesurent souvent pas plus de dix mètres carrés. À Château Landon les intérieurs nous correspondaient car les pièces étaient de tailles raisonnables. Il fallait pouvoir tourner deux semaines et demie dans la maison de Jeanne. C'est beaucoup, surtout avec une équipe de trente personnes et du matériel ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

Le tournage de la scène où Constant et Silvia se retrouvent sur le quai de la gare de Menyville a lui aussi comporté son lot de contraintes pour l'équipe technique. Cette séquence a été filmée à Maule (Yvelines)...

« Dix minutes avant le passage d'un train, l'équipe doit s'arrêter de tourner pour des raisons de sécurité. Une fois que les voyageurs sont descendus ou montés dans les wagons et que le train est reparti le tournage peut redémarrer normalement. C'était une des conditions pour pouvoir tourner dans la gare. Aux heures de pointe (entre 6h00 et 9h00) il y a un train toutes les demi-heures, puis un toutes les heures et le pic redémarre vers 16h00 ». (Didier Grégoris, assistant production SNCF)

« Quand on place des caméras et des projecteurs en bordure de quai il faut respecter une distance de sécurité. Elle est de 1,50 m à compter du bord du rail. Le perchman doit lui aussi faire très attention aux caténaires. En raison du courant à 25.000 volts il n'est pas nécessaire de les toucher pour qu'un arc électrique se produise et vous électrocute. Ce phénomène peut se produire lorsqu'on est à 3 mètres de distance un jour de pluie ». (Didier Grégoris, assistant production SNCF)

« Je n'ai essayé qu'un seul refus de la part de la SNCF. On ne m'a pas autorisé à tourner une scène où Constant traverse une voie ferrée. La SNCF se bat contre ces infractions multiples et le nombre d'accidents qui en découlent. Le héros du film a beau être un fugitif il y avait un problème d'image. Du coup on a triché : on a filmé la voie ferrée en gros plan puis Constant un peu plus loin. On suppose qu'il marche le long de cette voie ». (François Menny, régisseur général)

Le décor du hameau :

99% des décors sont naturels. La plus grosse partie du film a été tournée pendant six semaines au hameau de Grands Moulins, rattaché à la commune de Château Landon. À l'écran ce décor se résume à cinq maisons, une péniche et un canal...

« Isabelle voulait un lieu abandonné, situé au bout du monde. Ma référence, c'était « LA VEUVE COUDERC » de Pierre GRANIER-DEFERRE. Je lui ai montré le film. Je trouvais qu'il dégagait cette atmosphère. Il s'agissait aussi d'une sorte de hameau autour d'une écluse, le long d'un canal. Quand je suis arrivé ici pour la première fois, il pleuvait. C'était un dimanche soir ou un jour férié. Le lieu était lugubre. Le décorateur en a fait un site hors du temps, envahi par les herbes folles ». (François Menny, régisseur général)

La maison dite « de Jeanne » a été beaucoup redécorée. Idem pour la péniche située en face. Une cinquantaine de personnes (menuisiers, peintres, serruriers, responsables du mobilier) a œuvré sur place pendant six semaines. L'équipe décoration a dû apporter une grosse touche de tristesse pour rendre le hameau sinistre pendant une partie du film comme le mentionnait le scénario...

« Il a fallu vieillir les maisons du hameau car elles étaient toutes bien entretenues. Tout ce qui paraissait riche et noble a été gommé. La façade en pierres apparentes de la maison de Jeanne a été masquée par un mur en ciment. Ça l'attriste. Ça assombrit l'univers de Silvia et de sa mère. Les volets ont été remplacés, vieillis et cassés par endroits. On a rajouté de la végétation grimpante pour montrer que rien n'est entretenu, qu'il y a un laisser-aller physique et moral. Ensuite, lorsque Jeanne reprend goût à la vie on a rajouté de la couleur. Les fleurs et la végétation viennent en complément aux touches colorées des costumes ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

« La décoration intérieure de la maison de Jeanne a été repensée. Comme la demeure était occupée, le mobilier et les couleurs ne correspondaient pas du tout aux personnages du film. Les meubles étaient modernes et les murs blancs. Il a fallu retirer tout ce qui existait, repeindre, tapisser les murs pour marquer une époque. Chez Jeanne, le temps s'est arrêté avec le décès de son mari ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

La péniche était située à 50 kms de Château Landon. On a eu des petits soucis pour l'acheminer car le moteur est tombé en panne. On l'a ensuite transformée. La hauteur de plafond du roof [la zone habitée fermée sur le pont] était trop basse et posait un problème pour l'éclairage des scènes. On l'a rehaussée de 50 cm pour permettre d'accrocher le dispositif lumières. L'intérieur de la péniche a été vieilli. On a remplacé le carrelage blanc par du plancher ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)



Sur les cinq maisons situées en face de la péniche, une seule a vraiment été investie par l'équipe du film pendant deux mois (travaux extérieurs, décoration intérieure, tournage). Les autres l'ont été un ou deux jours tout au plus. Il s'agit de la maison de Jeanne, appartenant à des artistes polonais (Piotr Trawinski est photographe et sa femme Beata est peintre). Le couple a quitté les lieux pendant cette période mais leurs voisins, eux (Yvette et Guy Montgermont notamment, retraités), ont pu rester sur place...

« En échange de la maison on nous a proposé un gîte ou un hôtel. On a préféré installer notre camping car à 300m de chez nous, près du lac de la commune de Souppes-sur-Loing. Normalement il est stationné sous l'avent de la maison qui a été transformé en atelier pour les besoins du film ». (Piotr Trawinski, habitant du hameau de Grands Moulins à Château Landon)

« La maison a été louée pour le tournage mais la production nous laissait entrer, hors prises, quand on en avait besoin. Parfois, sans faire de bruit, on jetait un œil sur le moniteur de contrôle et on voyait les scènes qui venaient d'être tournées. On avait toujours nos clefs donc le week-end on en profitait pour faire la lessive, téléphoner et utiliser internet. On récupérera la maison quand tout sera remis en état, repeint en blanc, remeublé et que la fausse clôture extérieure sera retirée. On ne veut pas récupérer le papier peint du tournage ! ». (Beata Trawinski, habitante du hameau de Grands Moulins à Château Landon)

« Quand on nous a parlé de déménager les meubles de la maison, les bibelots et les objets anciens, on a eu une petite réticence. On pensait que le tournage entraînerait de gros bouleversements. Finalement, ça n'a causé aucun trouble. À l'extérieur, l'équipe décoration a rajouté du feuillage naturel, de la vigne vierge artificielle et des pots de verdure sur des palettes surélevées pour masquer la façade. Mais on nous a aussi posé des plaques de taules en guise de faux mur. Ce n'est plus Daniel Auteuil qui est en prison, c'est nous ! Tout est fermé. On ne voit plus rien à l'extérieur. Avec ce camouflage de la maison on se retrouve 50 ans en arrière, comme pendant la guerre ! ». (Yvette et Guy Montgermont, habitants du hameau de Grands Moulins à Château Landon)

. Les autres décors :

Le film compte une cinquantaine de décors différents. Qui dit décors différents dit lieux différents, tous répartis aux quatre coins de l'Île-de-France. Parmi eux : une cellule de prison et un parloir (Seine-Saint-Denis), un hôpital (Hauts-de-Seine), ou encore une gare SNCF (Yvelines).

« Pour la gare où Constant a rendez-vous avec Silvia, le souci était géographique. Le scénario la situait en région lyonnaise. Mais comme on a tourné en Île-de-France tous les panneaux indicateurs de direction ont dû être modifiés. On a aussi changé le nom de la gare : Maule est devenu Menyville ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

« Pour les scènes d'hôpital on a tourné dans un service désaffecté. Le lieu était un peu vétuste. Il n'y avait pas de salle de bains dans la chambre. On a dû en créer une. Il a fallu raviver les peintures et apporter du mobilier plus récent ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

« Pour pallier l'exiguïté des vraies cellules de prison, on en a reconstitué une en studio. On s'est inspiré de celle de Corbeil Essonnes où on a tourné quelques plans. On l'a juste agrandie de 50 cm de chaque côté pour pouvoir donner un peu plus de confort de travail à l'équipe et aux acteurs. On a aussi recréé un parloir, mais il est purement fictif. Car un parloir commun aux détenus ça n'existe pas en France. En réalité, ce type d'espace fait deux mètres carrés. Notre dispositif offrait à Isabelle Mergault la possibilité de faire des travellings ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

. Un effet spécial très spécial :

Dans la séquence 73 du scénario Jeanne décide d'en finir avec la vie. Elle se jette à l'eau du haut d'un pont avec son accordéon. Pour filmer un tel instrument sous l'eau il faut en passer par des effets spéciaux. Lors du tournage la technique utilisée n'a pas été numérique (elle l'a été par la suite en post production) mais manuelle...

« En coulant, l'accordéon doit se remplir d'air et émettre un son. Or, sous l'eau, il se serait rempli d'eau mais n'aurait pas pu bouger. Il aurait fallu fabriquer un instrument totalement étanche avec une évacuation d'air et des clapets. Ça aurait été complexe. L'idée, c'était de tourner la scène à sec, sur un fond bleu ou vert puisque ces couleurs permettent d'incruster des images en postproduction. L'accordéon était suspendu, accroché par un système de poulies et de câbles. On le descendait comme s'il coulait. On a pu refaire plusieurs prises. Ensuite l'eau a été reconstituée en numérique ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

. La méthode d'Isabelle MERGAULT :

Isabelle MERGAULT avoue être plus amoureuse des mots et des acteurs que de la technique pure de réalisation. Sur le plateau elle dirige comme elle vit : en toute simplicité, avec énergie, sans faire de vagues mais avec efficacité...

« Artistiquement, Isabelle a une idée précise de ce qu'elle veut. C'est une bonne directrice d'acteurs. Elle intervient beaucoup. Elle est très pointilleuse, tenace, fait peu de prises mais arrive à tout avoir très vite. Techniquement, elle a un peu plus de difficultés car elle ne raisonne pas par l'image. Elle aborde le film d'une autre façon ! On a passé entre six et huit semaines à découper toutes les séquences car elle tenait absolument à savoir où elle allait avant le début du tournage ». (Alain Oliviéri, 1er assistant réalisateur)

« Isabelle est proche des comédiens. Elle se focalise sur leur jeu. Elle est derrière eux. Elle les accompagne, leur donne des indications. Côté technique, elle laisse beaucoup plus de libertés que certains réalisateurs. Mais elle intervient si nécessaire et demande des modifications précises en fonction de ce qu'elle souhaite ». (Maamar Ech-Cheikh, chef décorateur)

« Isabelle est toujours d'humeur égale même si elle doit certainement avoir des angoisses. Elle a énormément de cœur, de sensibilité et d'humanité. Sa côte de popularité est immense. Elle a été une vraie carte de visite vis-à-vis de nos interlocuteurs sur le terrain, notamment à Château Landon. Quand je lui présentais des gens, elle avait toujours un petit mot agréable. Elle a une belle âme ». (François Menny, régisseur général)

Informations pratiques

- . 6 semaines de repérages en région parisienne
- . 1 mois et demi de décoration
- . 18 Août 2009 : début du tournage (une séquence)
- . 31 août : 1er jour de tournage avec les acteurs principaux
- . 13 novembre : dernier jour de tournage
- . Durée du tournage : 53 jours
- . Lieux : Paris, région parisienne
- . Nombre de plans tournés : 657, soit une moyenne de 12 par jour
- . Figuration : entre 500 et 600 personnes

Liste ARTISTIQUE

Constant	Daniel AUTEUIL	Margot	Laurence BADIE
Silvia	Medeea MARINESCU	Agent de police	Renato MURGIDA
Jeanne	Sabine AZÉMA	Nadège	Marie BATTINI
Martha	Ariane PIRIE	Guichetier gare	Nils REVILLIOD
Mauricette	Anne-Sophie GERMANAZ	La voisine	Marie LENOIR
Eric	Jean-Louis BARCELONA	Patron bistro	Roland COPÉ
Horace	Christian SINNIGER	Antony	Tom MORTON
Victor	Julien CAFARO	Prisonnier TV n°1	Christian GAZIO
Alexia	Géraldine BONNET-GUERIN	Prisonnier TV n°2	Choukri GABTENI
Vincent	Jacques SANCHEZ	Françoise	Isabelle TANAKIL
Dr HARVEY	Bernard ALANE	Homme arrêt de bus	Michel CRÉMADES
Lulu	Gilles VAJOU	Mme LEBRUN	Tadrina HOCKING
Lucas	Timothé RIQUET	Présentateur TV	Arnaud ROMAIN
Gardien prison	Norbert FERRER	Mère de Lucas	Daisy SANCHEZ
Policier hôpital	Dominique TUFANO		

Liste TECHNIQUE

Réalisation	Isabelle MERGAULT	Chefs coiffeurs	Laurent BOZZI
Scénario	Isabelle MERGAULT		José Luis CASAS
Dialogues	Jean-Pierre HASSON	Ingénieur du son	Eric DEVULDER
Producteur délégué	Isabelle MERGAULT	Dresseur animalier	Patrick PITTAVINO
Producteur exécutif	Sidonie DUMAS	Dresseur chien « Melchior »	Somsack SODACHANH
	Christine GOZLAN	Régleur cascade	Rémi CANAPLE
Directeur de production	THELMA FILMS	Effets spéciaux numériques	Frédéric MOREAU
Directeur de la photographie	Olivier HÉLIE	Casting figuration	Laura DECLERCK
1er assistant réalisateur	Jérôme ALMERAS	Régisseur général	François MENNY
2ème assistant réalisateur	Alain OLIVIÉRI	Chef monteuse	Véronique PARNET
Scripte	Olivier FALKOWSKI	Chef monteur son	Eric BIZET
Chef décorateur	Jacqueline GAMARD	Mixeur	Thierry LEBON
Chef costumière	Maamar ECH-CHEIKH	Photographe de plateau	David KOSKAS
Chefs maquilleurs	Charlotte BETAILLOLE	Musique originale	CECILEM
	Joël LAVAU		Bob LENOX
	Delphine JAFFART		

